

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ENFER DES GENS DE LETTRES

MONSELET, CHARLES

Comédie — 1859

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE DIABLE	125 rép.	ANITA	4 rép.
ALEXANDRE DUMAS	34 rép.	MONSIEUR LIBRI	4 rép.
MÉRIMÉE	17 rép.	LE POMPIER	3 rép.
HIPPOLYTE LUCAS	11 rép.	STENDHAL	3 rép.
BENOÎT JOUVIN	10 rép.	DE GONDRECOURT	3 rép.
PAUL FÉVAL	10 rép.	XAVIER DE MONTÉPIN	3 rép.
L'ÉTUDIANT	9 rép.	TOUTES	3 rép.
LE DIABLE ADJOINT	9 rép.	LE MACHINISTE	2 rép.
VIRGILE	8 rép.	L'OUVREUSE	2 rép.
SAINTE BEUVE	8 rép.	MARGUERITE	2 rép.
GEORGE SAND	8 rép.	GUILLAUME DE LA LANDELLE	2 rép.
ARMAND DE PONTMARTIN	8 rép.	LOUIS DESNOYERS	1 rép.
PIERRE ZACCONE	8 rép.	FÉLIX PIGEORY	1 rép.
NOUS	7 rép.	PITRE CHEVALIER	1 rép.
PIDOUX	7 rép.	THÉODORE DE BANVILLE	1 rép.
MARIE AYCARD	7 rép.	HÉLOÏSE	1 rép.
PONSON DU TERRAIL	6 rép.	SUZANNE	1 rép.
NINI	5 rép.	Tous	1 rép.
ELIE BERTHET	5 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ENFER DES GENS DE LETTRES	6
--	----------

L'ENFER DES GENS DE LETTRES

I

VIRGILE

Par où voulez-vous commencer ?

NOUS

Je suis vraiment confus de votre obligeance ; Monsieur Flaxman m'avait déjà parlé de vous dans les termes les plus affectueux ; il vantait à qui voulait l'entendre votre complaisance inépuisable.

VIRGILE

Monsieur Flaxman est bien bon. Je l'ai accompagné en effet dans sa petite excursion à travers les cercles infernaux.

NOUS

Dont vous êtes le Dennecourt.

VIRGILE

Mais cela ne valait pas la peine d'un souvenir. - Je me fais un vrai plaisir de servir de guide aux étrangers de distinction ! Voulez-vous commencer par le Purgatoire?

10

NOUS

Je n'y tiens pas absolument.

VIRGILE

Vous êtes comme beaucoup de personnes. Le Paradis est encore moins visité ; Monsieur Fiorentino m'avait pourtant promis, l'année dernière, de m'envoyer quelques-uns de ses amis. Mais ces journalistes sont si oublieux !

15

NOUS

Dites : si occupés.

VIRGILE

Comme il vous plaira. Est-ce l'Enfer tout entier que vous désirez voir ou seulement quelques portions ?

NOUS

Oh ! Je me contenterai d'un cercle... et même d'un demi-cercle : celui où gémissent la plupart des hommes de lettres qui furent mes contemporains au XIX^{ème} siècle.

20

VIRGILE

Rien de plus aisé. Je vais allumer une lampe et vous conduire. Êtes-vous impressionnable ?

NOUS

Sans excès. Pourquoi ?

VIRGILE

C'est que nous avons des suppliciés assez désagréables.

25

NOUS

Plus désagréables que de leur vivant ? Cela me paraît douteux.

VIRGILE

Enveloppez-vous dans votre manteau. Drapez-vous, mieux ; les plis plus droits ; — car nous avons à traverser le lac des artistes, et il ne faut pas que nous prêtions à leurs railleries. Venez, à présent.

II

(Un chemin creux. Hippolyte Lucas une escopette à la main.)

HIPPOLYTE LUCAS *(seul)*

Notre-Dame del Pilar, protégez-moi ! Faites qu'il ne vienne personne
par ce chemin ! Quel horrible métier que celui qu'on m'oblige à faire :
tirer sur mes meilleurs amis, dépouiller mes plus chères connaissances,
moi qui ai passé ma vie sur la terre à encenser tout le monde, - moi qui,
en rentrant chaque soir, ne pouvais même m'empêcher de dire à mon
portier : Votre petite loge est ravissante !

30

35

UN DIABLE *(survenant)*

Vite ! Vite ! Voici un voyageur qui arrive de ce côté.

HIPPOLYTE LUCAS

Ah ! Mon Dieu ! Déjà ! Quel est-il ?

LE DIABLE

J'ai lu sur sa valise : Louis Desnoyers .

(Il va pour courir.)

HIPPOLYTE LUCAS

Louis Desnoyers ! Le meilleur de mes amis ; il faut que je l'embrasse...

LE DIABLE *(le retenant)*

Arme ta Carabine.

40

HIPPOLYTE LUCAS

Oui, oui, je connais... c'est une romance... très-jolie d'ailleurs, excessive-ment jolie ; j'en ai parlé.

LE DIABLE

J'entends le bruit de ses pas. Apprête-toi.

HIPPOLYTE LUCAS

Je ne pourrai jamais ; j'aime trop le talent de Desnoyers !

(Louis Desnoyers paraît; il reçoit une balle dans la poitrine.)

LE DIABLE

Le voici ! Vise au coeur.

45

HIPPOLYTE LUCAS

Mon cher ami, mon excellent confrère, je vous expliquerai tout.

(Il se roule sur le sable et expire dans d'affreuses convulsions. Le diable disparaît.)

LOUIS DESNOYERS

Lucas, soit maudit !

HIPPOLYTE LUCAS *(seul, recommençant le monologue cité plus haut)*

« Notre-Dame del Pilar, protégez moi ! Faites qu'il ne passe personne par ce chemin ! Quel horrible métier, etc., etc., etc. »

LE DIABLE *(revenant)*

Vite ! Vite ! À ton poste !

50

HIPPOLYTE LUCAS

Quoi encore ? Tout mon sang se glace dans mes veines. - Tiens ! La jolie phrase... ! Il est étrange que le danger ne m'enlève pas le sentiment du style.

LE DIABLE

Je viens d'apercevoir Monsieur Pigeory, directeur de la Revue des Beaux-Arts, il donne le bras à Monsieur Pitre-Chevalier. Tous deux se dirigent vers ce ravin...

55

HIPPOLYTE LUCAS

Ciel ! Mes deux meilleurs amis !

LE DIABLE

Arme ta carabine.

(MM. Pigeory et Pitre-Chevalier débouchent par le sentier; ils reçoivent chacun une balle et ils mordent la poussière.)

HIPPOLYTE LUCAS

Oui, oui, je sais. Mais que penseront-ils de moi ?

PIGEORY

Voilà un chemin qui n'est pas sûr.

60

PITRE-CHEVALIER

Ô mon Yvonne, adieu !

HIPPOLYTE LUCAS *(se précipitant sur les deux cadavres)*

Mes amis, mes chers amis, pardonnez-moi !

III

*(Une serre. Dans cette serre, un homme. Auprès de cet homme, un diable.
L'homme est Alexandre Dumas.)*

(Le diable le regarde en ricanant.)

ALEXANDRE DUMAS

Maître ! Maître ! Maître !

LE DIABLE

Va , va toujours ; je te connais. Tu veux que je te réponde : « Quoi? »
pour gagner une ligne. Mais je ne t'accorderai point cette satisfaction.
Parle ; personne ne t'interrompra.

65

ALEXANDRE DUMAS

Personne ne m'interrompra, ô douleur ! Je commence. Hum ! Je... Si encore il me disait seulement : « J'écoute, » je riposterais par : « Voici ce que c'est » Mais rien, nul encouragement. Maître !

LE DIABLE *(lui donnant un coup de fourche)*

Eh bien !

70

ALEXANDRE DUMAS *(avec joie)*

Il y est venu ! Maître, les cent ans que vous m'avez octroyés pour écrire un roman en un volume sont révolus ; mon roman est terminé.

LE DIABLE

Déjà !

ALEXANDRE DUMAS

J'achève l'épilogue.

LE DIABLE

Tu as été bien vite.

75

ALEXANDRE DUMAS

Bien vite ! Un siècle ! Moi qui autrefois ne demandais que vingt-quatre heures pour faire un drame en cinq actes, et vingt-quatre jours pour faire un roman en cinq volumes.

LE DIABLE *(ironique)*

Seul ?

ALEXANDRE DUMAS (*écrivain*)

« Mordious ! Comment ! Pourquoi ? Vrai ? D'honneur ! Pas possible !
Juste ! Il se pourrait ! Expliquez-vous ! Bah... ! »

80

LE DIABLE

Écris plus lentement.

ALEXANDRE DUMAS

Je ne peux pas !

LE DIABLE

Mûris ta pensée.

ALEXANDRE DUMAS

Impossible !

85

LE DIABLE (*lui donnant un coup de fourche*)

Moins d'alinéas.

ALEXANDRE DUMAS

C'est au-dessus de mes forces.

LE DIABLE

Pas de dialogue.

ALEXANDRE DUMAS (*avec un soubresaut*)

Qu'est-ce que vous dites ?

LE DIABLE

Je dis : pas de dialogue.

90

ALEXANDRE DUMAS *(au désespoir)*

Alors pas de Dumas.

LE DIABLE *(lui donnant un coup de fourche)*

Tu raisones ?

(Il se remet à écrire.)

ALEXANDRE DUMAS

Non.

LE DIABLE

Imite la manière de Balzac.

ALEXANDRE DUMAS

Oh !

95

LE DIABLE

Est-ce que tu ne l'admires pas, ton petit camarade Balzac ?

ALEXANDRE DUMAS

Si, si !

LE DIABLE

N'est-ce pas que c'est le premier de nos romanciers ?

ALEXANDRE DUMAS

Le premier, oui.

LE DIABLE

Et que George Sand est le second ?

100

ALEXANDRE DUMAS

Le second, certes.

LE DIABLE

Et Eugène Sue le troisième ?

ALEXANDRE DUMAS

Le troisième, sans conteste.

LE DIABLE

Et Frédéric Soulié le quatrième ?

ALEXANDRE DUMAS (*soupirant*)

Le quatrième, évidemment.

105

LE DIABLE

À la bonne heure, ton goût commence à se former. As-tu fini ?

ALEXANDRE DUMAS (*vivement*)

Oh ! oui ! oui !

LE DIABLE

Allons, dédie ce roman à Buloz.

ALEXANDRE DUMAS

À Buloz !

LE DIABLE

En l'appelant : « Mon illustre et affectionné maître. »

110

ALEXANDRE DUMAS

Jamais !

LE DIABLE *(lui donnant un coup de fourche)*

Est-ce fait ?

ALEXANDRE DUMAS *(se résignant)*

Voilà.

(Regardant sur le papier.)

LE DIABLE

À présent, signe. Pas comme cela.

ALEXANDRE DUMAS

Comment !

115

LE DIABLE

Signe : Maquet.

ALEXANDRE DUMAS (*bondissant*)

Êtes-vous fou, cher diable ?

(*Un coup de fourche.*)

LE DIABLE

Des familiarités !

ALEXANDRE DUMAS

Mais songez-y donc. Vous voulez que je signe Maquet et Dumas ?

LE DIABLE

Non, Maquet tout court.

120

ALEXANDRE DUMAS

Un chef-d'oeuvre que j'ai mis cent ans à parfaire !

LE DIABLE

C'est bien pour cela.

ALEXANDRE DUMAS

Savez-vous que c'est révoltant.

(*À part.*)

(*Haut.*)

LE DIABLE

Parbleu ! Cet homme me fait faire du dialogue malgré moi. Signe, te dis-je.

125

ALEXANDRE DUMAS

Miséricorde !

LE DIABLE *(lui donnant un coup de fourche)*

Signeras-tu, enfin ?

(Il signe : Maquet, en grinçant des dents.)

ALEXANDRE DUMAS

Satan !

LE DIABLE

En plus grosses lettres !

ALEXANDRE DUMAS *(écrivain)*

Maquet.

130

LE DIABLE

Plus grosses encore.

ALEXANDRE DUMAS

MAQUET.

LE DIABLE

Très-bien ! Maintenant, repose-toi.

ALEXANDRE DUMAS *(épouvanté)*

Me reposer, moi !

LE DIABLE

Pendant cent ans.

135

ALEXANDRE DUMAS

Tuez-moi plutôt !

LE DIABLE

Pendant deux cents ans.

ALEXANDRE DUMAS

Malédiction !

IV

*(Un paysage athénien où se promène Théodore de Banville, vêtu seulement
d'un thyrses, comme le dieu Liber.)*

(Il brandit son thyrses.)

(Il brandit son thyrses.)

(Il brandit son thyrses.)

(Il va pour cueillir le lis extasié qui se change en or. Surprises et éblouissements de Théodore de Banville. Il se dirige vers une rose qui se métamorphose également en or. Sa main se porte sur un arbre; c'est de l'or qu'il touche. Il s'arrête et dit :)

(Il brandit son thyrses.)

(Il brandit son thyrses.)

(Il brandit son thyrses.)

(Il grelotte en brandissant son thyrses.)

THÉODORE DE BANVILLE

Qu'il fait froid au milieu de ces architectures ! L'ombre aux crins éper-
dus en tous lieux se répand. On dirait de Rosa les sauvages peintures ;
C'est un temps à ne pas mettre dehors un paon. Le soleil est rentré dans
son immense alcôve ; Moi, je serai demain enrhumé du cerveau. Pour
un bon paletot, aux tons roux, au poil fauve, J'écouterai, je crois, des
vers de Mollevaut. Les Grecs vont nus. Le nu, c'est le beau. Sans pelure,
Cupido s'esbattait sous les portiques blancs. Pourquoi le marbre est-il
frère de l'engelure ? Pourquoi la stalactite au bout des nez tremblants ?
Sachons garder pourtant des contenance grandes ; Et puisque je ne
peux rencontrer de brasier, Chantons Io Pean , et faisons des guir-
landes : J'aperçois justement un lis extasié. Voilà, dieux immortels, un
éclatant prodige ! Des ors ! Partout des ors ! Comme dans le tableau De
Couture ! Est-ce là l'Eldorado ? — Que dis-je ? Je suis place Saint-George
et j'entre chez Millaud. Essayons de ravir la pêche à double joue, Et d'y
porter la dent... Ciel ! Le miracle encor ! Faudra-t-il donc aussi, mon-
nayable Capoue, Que j'aiguise ma faim sur des biftecks en or ? Par Co-
mus ! Ce prodige est fort désagréable ! Les Véfours sont ici richement in-
humains. J'ai soif. Buvons le flot en cet endroit guéable. Eh quoi ! Tou-
jours de l'or coulant entre mes mains ! Je trouve un tel supplice absurde

et médiocre ; Et parce que j'ai fait abus de ce métal, Comme Arsène des fleurs, comme Théo de l'ocre, Jupin, à mon égard, me semble trop brutal.

160

V

(Une bibliothèque dont tous les rayons sont vides ; au milieu, Sainte-Beuve, et à son côté un diable, travesti en étudiant.)

L'ÉTUDIANT

Appelle un chat un chat.

SAINTE BEUVE

Vous m'embarrassez fort ; ne vous semble-t-il pas cependant que, sans détourner ce mot de ses diverses appropriations, un équivalent sauvegarderait davantage les délicatesses de notre langue ?

L'ÉTUDIANT

Tu m'ennuies. J'ai ordre de ne te laisser employer que le mot propre.

165

SAINTE BEUVE

Par la mère Angélique, c'est que notre vocabulaire est bien infertile en mots propres ; la pensée a ses fluidités, l'âme a ses sons, pour l'expression desquels il m'a paru indispensable de créer ce qu'on pourrait appeler, je le crois du moins, sans compromettre personne, un idiome à côté.

170

(Sainte-Beuve lui présente cinq où six feuilles couvertes d'une petite écriture ; l'étudiant prend un démêloir et le passe à plusieurs reprises dans les périodes de l'académicien.)

L'ÉTUDIANT

Oh ! Quel damné fatigant ! Voyons ton travail d'hier.

SAINTE BEUVE

Êtes-vous à peu près content, ou du moins...

(Le démêloir se casse.)

L'ÉTUDIANT *(l'interrompant)*

Non, c'est encore trop diffus, trop embrouillé. Vois ! Récite-moi les phrases que je t'ai ordonné d'apprendre afin de faciliter tes progrès dans le style simple et clair.

175

SAINTE BEUVE

Comment ! Ces platitudes qui....

L'ÉTUDIANT

Pas de réplique.

SAINTE BEUVE

Ces trivialités dont...

L'ÉTUDIANT

Récite-les.

(À part.)

SAINTE BEUVE *(gémissant)*

« Deux et deux font quatre. » Ô Volupté !

180

L'ÉTUDIANT

Après ?

(À part.)

SAINTE BEUVE

« Pour faire un civet, prenez un lièvre. » Ô les Pensées d'août.

L'ÉTUDIANT

Continue.

(À part.)

SAINTE BEUVE

« Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. » Ô les Rayons jaunes !

L'ÉTUDIANT

Je suis content de toi. Pour demain, tu apprendras la chanson de Malbo-¹⁸⁵rough, et pour après-demain une page de Paul de Kock, la première venue.

VI

(Une mairie. Madame George Sand y est amenée ou plutôt trainée par plusieurs invités et témoins.)

UN DIABLE *(faisant l'office d'adjoint au maire)*

Jean-Bastien Pidoux, consentez-vous à prendre pour épouse Marie-Aurore Dupin, dite George Sand, femme de lettres ?

PIDOUX

Ma foi ! Oui-dà, elle est belle femme.

190

LE DIABLE-ADJOINT

Et vous, George Sand, consentez-vous à prendre pour mari Jean-Bastien Pidoux, nourrisseur, demeurant au Petit-Gentilly ?

GEORGE SAND *(poussant des cris)*

Non ! Non ! Jamais ! Le mariage est immoral.

PIDOUX

C'est que j' vous aimerons ben, tout d'même, ma petite dame, et que j' vous cajolerons à la mode d'cheux nous.

195

GEORGE SAND

Un nourrisseur ! À moi qui ai écrit Indiana et Mauprat !

UN DIABLE *(très brutal)*

Allons, décidez-vous, ou gare la chaudière !

PIDOUX

J'vous donnerons du petit salé tous les dimanches, et des pruneaux, da !

GEORGE SAND

Si encore il parlait berrichon ; cela me rappellerait ma dernière manière. T'engages-tu à parler berrichon, manant ?

200

PIDOUX

Jarni ! J'parlerons iroquois, si cela vous fait plaisir.

GEORGE SAND

Hideux ! Hideux !

LE DIABLE-ADJOINT

L'autorité ne peut attendre plus longtemps. Dépêchons.

GEORGE SAND

Au moins, obligez-le à quitter son immense faux-col.

LE DIABLE-ADJOINT

Pidoux, vous êtes invité à déposer votre col sur le bureau.

205

(Il rit.)

PIDOUX

Ce n'est pas d'refus ; y m'étranglait, à preuve que j'avons les oreilles comme de la braise. - Hi ! hi ! hi !

LE DIABLE-ADJOINT

Signez sur ce registre.

PIDOUX

Vlà ma croix.

(George Sand signe avec colère.)

LE DIABLE-ADJOINT *(à George Sand)*

À votre tour.

210

**LE DIABLE-ADJOINT REGARDE SA SIGNATURE ET LUI
DIT :**

Il faut un s à Georges.

GEORGE SAND

Non.

LE DIABLE-ADJOINT

Si.

GEORGE SAND *(haussant les épaules)*

Je n'en mets jamais.

LE DIABLE-ADJOINT

Pourquoi ?

215

GEORGE SAND

Je n'en sais rien, mais je n'en mets jamais.

LE DIABLE-ADJOINT

On doit se conformer ici à l'orthographe du calendrier.

PIDOUX

Allons, not' petite femme, obéis à ces messieurs qui sont polis tout plein avec leur foulard autour du ventre. Donne-leur-z-y ce qu'ils te de-

mandent ; et puis nous irons achever la noce au Troupier fini, ousque le
grand cousin Michel et les autres nous attendent. Même que si ces mes-²²⁰
sieurs veulent bien se rafraîchir d'un coup de vin, y nous feront un hon-
neur dont nous sommes capables et flattés de la récidence, quant à ce qui
regarde les honnêtes gens. Pas vrai, ma femme ?

VII

*(Un élégant boudoir. Trois ou quatre diables mettent un corset à Champfleu-
ry.)*

PREMIER DIABLE

Monsieur est charmant !

225

DEUXIÈME DIABLE

Ce corset va admirablement à Monsieur.

TROISIÈME DIABLE

C'est-à-dire que Monsieur fera tourner toutes les têtes ce soir, chez la
duchesse de Palma-Christi.

PREMIER DIABLE

Maintenant, il faut que Monsieur essaye d'entrer dans ces bottes ver-
nies.

230

DEUXIÈME DIABLE

Monsieur les trouvera peut-être trop étroites, mais il n'en sera que
mieux chaussé.

TROISIÈME DIABLE

Je vais brosser les cheveux de Monsieur avec deux brosses et lui dessiner une raie au milieu de la tête.

QUATRIÈME DIABLE

Ce flacon d'essences sur ses vêtements !

235

CINQUIÈME DIABLE

Et celui-là encore !

PREMIER DIABLE

Que Monsieur sent bon !

DEUXIÈME DIABLE

Monsieur montera-t-il aujourd'hui son alezan vapoureux ?

TROISIÈME DIABLE

Le temps est superbe ; tout Paris sera au Bois.

PREMIER DIABLE

J'oubliais de dire à Monsieur que deux de ses amis du club étaient venus²⁴⁰ le demander ce matin : Monsieur Raoul de Bréchigny.

DEUXIÈME DIABLE

Et le Vicomte d'Herseneuve.

PREMIER DIABLE

Monsieur Raoul de Bréchigny a laissé six mille pistoles qu'il prétend avoir perdues hier au whist contre Monsieur.

DEUXIÈME DIABLE

Il y a aussi une dame qui a beaucoup insisté pour voir Monsieur une dame de l'Opéra.

245

PREMIER DIABLE

Mademoiselle Angèle Bonino...

DEUXIÈME DIABLE

Voilà le stick de Monsieur.

TROISIÈME DIABLE

Et ses gants.

QUATRIÈME DIABLE

Et son lorgnon.

250

CINQUIÈME DIABLE

Bonne chance à Monsieur !

VIII

(La rue de Bondy, à minuit. B. Jouvin se promenant devant la porte des acteurs du théâtre de la Porte-Saint-Martin.)

(Un machiniste sort.)

BENOÎT JOUVIN *(seul)*

La pièce est excellente, et tous les artistes ont été parfaits, depuis le premier jusqu'au dernier. Il faut absolument que je leur fasse mes compliments. Justement, voici quelqu'un.

(Édouard-Louis-Alexandre Brisebarre (1815-1871), auteur dramatique.)

BENOÎT JOUVIN *(mettant des gants pour lui parler)*

Monsieur Brisebarre, je crois ?

255

LE MACHINISTE

Non.

BENOÎT JOUVIN

C'est égal. Votre drame est magnifique, là, tout simplement. Une observation profonde, un goût réfléchi, de la portée enfin : du Shakespeare édulcoré avec du bon Dumas.

(Il s'en va.)

LE MACHINISTE

Mon oeil !

260

(Une ouvreuse sort.)

BENOÎT JOUVIN *(seul)*

Qu'est-ce qu'il veut dire ? Son oeil ? N'importe, ce Brisebarre est bien doué ; Nyon aussi ; Séjour aussi ; Dugué aussi. Ah ! Ce sont de délicieux auteurs. Je les ferai relier, avec des nerfs sur le dos. - Mais les artistes ne sortent pas ; ils ramassent leurs couronnes sans doute. - Une ombre !

BENOÎT JOUVIN (*mettant des gants pour lui parler*)

Madame Émilie Guyon, n'est-ce pas ?

265

L'OUVREUSE

Non.

BENOÎT JOUVIN

C'est égal. Jeu mesuré... Diction pleine de certitude... de l'ampleur, beaucoup d'ampleur... Oh ! Quelle ampleur !

(*Elle s'en va.*)

L'OUVREUSE

Passez votre chemin, insolent !

(*Un pompier sort.*)

BENOÎT JOUVIN

Elle est encore dans l'ivresse de son triomphe. Ne la troublons pas. - Je voudrais complimenter le chef d'orchestre à présent ; il y a de l'âme dans sa musique ; je distingue en lui l'étoffe d'un maître. - Et le décorateur ? Superbe, le décorateur ! Magie de palette, effets de perspective habilement ménagés. C'est lui !

270

LE POMPIER (*fredonnant*)

Folichon et Folichonnette...

275

BENOÎT JOUVIN (*mettant des gants pour lui parler*)

Monsieur Séchan, il me semble ?

LE POMPIER

Qu'est-ce que vous faites là.

BENOÎT JOUVIN

J'attends.

LE POMPIER

Il n'y a plus personne. Tout est éteint.

BENOÎT JOUVIN

Diable ! C'est fâcheux. J'aurais voulu féliciter le souffleur.

280

IX

(Une forêt ou tout autre endroit. Prosper Mérimée en proie à trois diables.)

PREMIER DIABLE

Pendons-le par les pieds.

DEUXIÈME DIABLE

Cela lui mettra un peu de chaleur au cerveau...

(On pend Mérimée par les pieds.)

TROISIÈME DIABLE

Et lui fera composer des romans moins impassibles.

PREMIER DIABLE *(après quelques minutes d'attente)*

Eh bien ?

DEUXIÈME DIABLE

Il ne bouge pas.

285

TROISIÈME DIABLE

Il reste blême.

DEUXIÈME DIABLE

Nous n'avons jamais vu de patient plus flegmatique. C'est bien l'homme qui a écrit la Double Méprise et le Vase étrusque.

TROISIÈME DIABLE

Le fer mord à peine sur lui, et il s'enrhume au milieu des flammes. C'est bien l'auteur de la Vénus d'Ille.

290

(On dépend Mérimée.)

PREMIER DIABLE

Décrochez-le alors : ce n'est pas cela qu'il lui faut.

MÉRIMÉE

Vous allez bientôt cesser vos mauvaises plaisanteries, j'espère.

PREMIER DIABLE

Pas avant que nous ne t'ayons vu pleurer.

MÉRIMÉE

Pleurer ; à quoi bon ?

PREMIER DIABLE

J'ai juré que j'aurais une preuve de ta sensibilité.

295

MÉRIMÉE

Eh bien ! Lisez mon Histoire de don Pèdre.

PREMIER DIABLE

Ce n'est pas suffisant.

DEUXIÈME DIABLE

Nous voulons des pleurs abondants et sincères.

TROISIÈME DIABLE

Une émotion réelle...

MÉRIMÉE

La peste si je pleure !

300

PREMIER DIABLE

Vois ton confrère Jules Sandeau : il est plus raisonnable que toi, il ne se fait pas prier pour s'attendrir.

MÉRIMÉE

Parbleu ! C'est sa spécialité.

PREMIER DIABLE

Tais-toi ! Les spectacles les plus touchants vont, par mon pouvoir, être mis sous tes regards ; des groupes déchirants vont se former à tes yeux ;
autour de toi, tu n'entendras que des sanglots et des lamentations. Re-
garde, et que ton coeur se fende ! Écoute, et que tes entrailles remuent !

305

*(Il allume un cigare et s'assoit sur un tronc d'arbre. Les apparitions com-
mencent.)*

MÉRIMÉE

Allons, je suis prêt.

PREMIER DIABLE

Voici d'abord Geneviève de Brabant, exposée presque nue, avec son enfant, par les ordres du farouche Golo.

310

MÉRIMÉE

Le torse est bien, les attaches sont élégantes.

PREMIER DIABLE

Mais sa douleur ! Contemple sa douleur !

MÉRIMÉE

La douleur est un agent de défiguration ; je hais la douleur.

PREMIER DIABLE

Passons à autre chose, dans ce cas.

DEUXIÈME DIABLE

Voici la mort de Coligny ; il présente sa poitrine sans défense aux assassins. ³¹⁵

TROISIÈME DIABLE *(ému)*

Pauvre homme !

PREMIER DIABLE

Plains cette noble victime !

DEUXIÈME DIABLE

Plains aussi le jeune Téligny, l'espoir de sa famille !

MÉRIMÉE

À ce compte, je mouillerais tout un exemplaire de la Henriade. Présentez-moi des infortunes plus récentes ou laissez-moi tranquille. ³²⁰

TROISIÈME DIABLE

L'endurci !

PREMIER DIABLE

Il a peut-être raison.

DEUXIÈME DIABLE

Mais quelle infortune récente pourrions-nous bien évoquer.

(L'ombre de Monsieur Libri paraît, chargée de fers.)

PREMIER DIABLE

Il me vient une idée.

325

MONSIEUR LIBRI

Protégez-moi, mon cher Mérimée ; on m'entraîne chez le podestat !

MÉRIMÉE

Encore !

MONSIEUR LIBRI

On prétend que j'ai oublié de rendre à la Bibliothèque de l'Arsenal le dix-septième volume du Dictionnaire de la Conversation.

(Il fume.)

MÉRIMÉE

Je sais, je sais...

330

MONSIEUR LIBRI

Mais c'est faux !

MÉRIMÉE

Oui, oui.

MONSIEUR LIBRI

C'est le dix-neuvième !

(L'ombre de Monsieur Libri se dissipe. Les diables se regardent, consternés.)

MÉRIMÉE

Ma foi, mon bonhomme, tirez-vous de là ; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous.

335

PREMIER DIABLE

Qu'imaginer à présent ?

DEUXIÈME DIABLE

Je jette ma langue à Cerbère.

(On voit surgir le spectre de Stendhal, accablé de désespoir.)

PREMIER DIABLE

Essayons encore.

STENDHAL

Hélas ! Hélas !

MÉRIMÉE

Eh quoi ! C'est vous, Stendhal ; d'où vous vient cette tristesse inusitée ? ³⁴⁰

STENDHAL

Ah ! Mon ami, je traverse une vallée de larmes.

PREMIER DIABLE

Regarde, il pleure, lui !

MÉRIMÉE (*soucieux*)

C'est vrai.

DEUXIÈME DIABLE (*bas à l'oreille du troisième*)

Je crois qu'il est ébranlé.

TROISIÈME DIABLE

Je le crois aussi.

345

STENDHAL

Évitez la sécheresse, mon cher ami ; elle est aussi funeste à l'âme qu'à la terre.

MÉRIMÉE (*à part*)

Hum ! Mauvaise phrase... C'est égal : Stendhal pleure, j'ai bien envie de pleurer aussi.

PREMIER DIABLE (*bas*)

Courage!

350

DEUXIÈME DIABLE (*de même*)

Attention !

(Il allume un second cigare.)

MÉRIMÉE

Ah ! Ma foi, non, ce serait trop bête.

PREMIER DIABLE

Nous recommencerons demain.

X

(La tentation de Pontmartin. Dans le parc d'Asnières. Une légion de diablesses, en robes de lorettes.)

ANITA

Mesdemoiselles, il faut que Monsieur de Pontmartin nous mène à la balançoire.

355

TOUTES

Oui, oui ! À la balançoire !

DE PONTMARTIN

En vérité, Mesdemoiselles, je ne sais si je peux... Laissez-moi rejoindre ma société.

HÉLOÏSE

Ta société attendra, grand notaire !

(On l'entraîne.)

MARGUERITE

Ne dirait-on pas qu'on veut l'avaler ? Allons ! À la balançoire !

360

NINI

Il ne sait pas courir.

ANITA

Ce ne sont pas les jambes qui lui manquent pourtant.

DE PONTMARTIN (*essoufflé*)

Ah !... Mesdemoiselles, grâce ! je vous en prie... je vais me laisser tomber.

NINI

Monsieur, balancez-moi, ze vous prie; ze serai bien contente.

365

DE PONTMARTIN (*à part*)

La petite effrontée !

TOUTES

Balancez-moi ! Balancez-moi !

(*À part.*)

DE PONTMARTIN

Mais, mesdemoiselles, je ne sais pas... Je vous le certifie... Je n'ai jamais balancé personne. Si Alfred Nettement me voyait !

SUZANNE

Alors, qu'il nous chante une chanson de Béranger.

370

ANITA

C'est cela ! C'est cela !

NINI

Et quelque chose de... là... d'un peu zoyeux.

DE PONTMARTIN

Par exemple !

TOUTES (*criant*)

Une chanson de Béranger !

DE PONTMARTIN

Ma société m'attend, je vous le répète ; il y a le receveur d'Avignon,
avec un ami de ma famille ; ils me cherchent. Nous devons dîner ce soir
chez un parent de Castil-Blaze... ³⁷⁵

NINI (*sur l'air des lampions*)

La san-çon ! La sançon !

DE PONTMARTIN

Avec la meilleure volonté du monde, Mesdemoiselles, cela m'est impos-
sible. Ce... Béranger... comme vous l'appellez, m'est personnellement an-
tipathique. Il n'appartient pas à la littérature réservée. ³⁸⁰

MARGUERITE

Des fadeurs !

ANITA

Il faut qu'il chante.

NINI

Il çantera.

(Il les balance.)

DE PONTMARTIN

Non, Mesdemoiselles ; j'aime encore mieux vous balancer.

385

XI

(Un carrefour éclairé par l'oeil sanglant d'un réverbère, que le vent secoue. Le clocher de la vieille collégiale dans le lointain. Nuages rapides et noirs. Trois hommes enveloppés dans des manteaux et guidés par un diable ; ce sont Paul Féval, Marie Aycard et Pierre Zaccone.)

LE DIABLE

Silence !

PAUL FÉVAL *(inquiet)*

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE DIABLE

Il n'y a rien ; mais il faut toujours craindre qu'il y ait quelque chose.
Avançons.

PAUL FÉVAL

C'est bête de nous faire des peurs comme cela.

390

MARIE AYCARD

Mon épée se fourre à chaque pas entre mes jambes. Pourquoi m'a-t-on donné une épée ?

LE DIABLE

Tu le sauras plus tard.

PIERRE ZACCONE

Mon plumet m'entre dans l'oeil. À quoi bon ce plumet ?

LE DIABLE

C'est un mystère.

395

PAUL FÉVAL

Je ne suis pas tranquille dans mon manteau.

MARIE AYCARD

Ni moi.

(Il se penche vers la terre.)

LE DIABLE

Chut !

(effrayés)

TOUS *(effrayés)*

Hein ?

LE DIABLE

N'entendez-vous rien du côté de la place Saint-Wulfran ?

400

PAUL FÉVAL

Non.

LE DIABLE

Et du côté du faubourg des Trois-Épées ?

PIERRE ZACCONE

Pas davantage.

LE DIABLE

C'est qu'ils attendent le signal.

(Il tremble de tous ses membres.)

MARIE AYCARD

Quel signal ?

405

LE DIABLE

Le cri de l'orfraie répété trois fois. Quel est celui de vous qui sait le mieux imiter l'orfraie ?

PIERRE ZACCONE

Moi !

LE DIABLE

Eh bien ! Commence, alors.

PIERRE ZACCONE

Houâh ! Houâh ! Houâh !

410

(Des hommes noirs sortent de diverses encoignures ; ce sont Elie Berthet, Ponson du Terrail et de Gondrecourt.)

MARIE AYCARD

Il imite très bien.

PAUL FÉVAL

Nous sommes trahis !

MARIE AYCARD

Des inconnus !

LE DIABLE

Non ; des confrères. Demandez-leur le mot de passe.

PAUL FÉVAL (à Élie Berthet)

Armagnac et Concierge ?

415

ELIE BERTHET

Croix-Rouge et Cordon s'il vous plaît.

PIERRE ZACCONE

Ce sont des nôtres.

DE GONDRECOURT

Pourquoi nous avoir réunis dans ce lieu d'horreur et de ténèbres ?

(À part.)

PONSON DU TERRAIL

Oui ; pourquoi ? Crac ! une ligne !

ELIE BERTHET

S'agit-il encore de quelque oeuvre infernale et souterraine ?

420

PAUL FÉVAL

La sueur se fige sur mon front.

PIERRE ZACCONE *(rêveur)*

Mon plumet est un mystère ! a-t-il dit.

DE GONDRECOURT

Expliquez-vous ; voyez, nous sommes calmes.

(Il prend à sa ceinture un cor duquel il tire un son dolent et prolongé.)

LE DIABLE

Vous n'êtes pas en nombre.

MARIE AYCARD

Qui peut-on attendre à cette heure de la nuit ?

425

PONSON DU TERRAIL

Il me semble avoir entendu comme un gémissement répondre à l'appel du cor.

ELIE BERTHET

Non ; c'est la girouette armoriée qui grince au faîte de la vieille tour.

(Deux hommes semblent surgir de terre ; ce sont Guillaume de Landelle et Xavier de Montépin.)

PAUL FÉVAL

Attendez ! Je distingue des ombres mouvantes.

LE DIABLE *(allant à eux)*

Le mot d'ordre ?

430

GUILLAUME DE LA LANDELLE

Écoutille et Misaine.

XAVIER DE MONTÉPIN

Pas de crème !

LE DIABLE

C'est bien. À présent, vous allez savoir pourquoi je vous ai rassemblés.

(À part.)

PONSON DU TERRAIL

Écoutons. Crac ! Deux lignes !

LE DIABLE *(à Paul Féval)*

Toi, tu vas escalader cette muraille de trente pieds de haut.

435

PAUL FÉVAL

Moi ? Jamais de la vie ! Et comment ?

LE DIABLE

En t'aidant des pieds et des mains ; n'as- tu pas dit, dans le Jeu de la Mort, que c'était la moindre des choses ?

PAUL FÉVAL

Dans le Jeu de la Mort, oui ; mais...

(À Marie Aycard.)

LE DIABLE

Assez. Tu arrêteras des chevaux emportés sur le bord d'un abîme.

440

MARIE AYCARD

Arrêter des chevaux, moi, une faible femme... je veux dire un faible romancier.

(À Pierre Zaccone.)

LE DIABLE

Tous tes héros n'en font pas d'autres. Quant à toi, tu vas jeter ton gant au visage d'Elie Berthet, et te battre avec lui sous ce réverbère.

PIERRE ZACCONE

Me battre avec Berthet !

445

ELIE BERTHET

Me battre avec Zaccone !

LE DIABLE

Sans merci ni trêve.

PIERRE ZACCONE

Voilà donc le mystère de mon plumet éclairci.

ELIE BERTHET

Je ne pourrai jamais.

(À Xavier de Montépin.)

LE DIABLE

Rappelle-toi la Croix de l'Affût. En garde, messires ! Voilà une hôtellerie⁴⁵⁰ pour toi ; tu vas y entrer et trouver les plus belles filles de la création et de la rue Lamartine ; tu y feras ripaille pendant quarante-huit heures, sans t'arrêter, comme tes viveurs et tes viveuses. Entends-tu ?

XAVIER DE MONTÉPIN

Pendant quarante-huit heures ?

LE DIABLE

N'est-ce pas assez ?

455

XAVIER DE MONTÉPIN

Mais je serai mort, après !

(À Ponson du Terrail, en lui frappant sur l'épaule.)

LE DIABLE

Baste ! Tu es un jeune et brave gentil homme, toi.

(À part.)

PONSON DU TERRAIL

Un jeune et brave gentil homme en effet. Crac ! Trois lignes !

LE DIABLE

Regarde là -haut. Il y a une femme à cette petite fenêtre où veille une lueur tremblotante. Son tuteur est absent ; sa duègne est endormie. Tu vas l'enlever.

460

(À part.)

PONSON DU TERRAIL

Qui est-elle ? Crac ! Quatre lignes !

LE DIABLE

Elle a nom Clémence Robert.

(À part.)

PONSON DU TERRAIL

Mais permettez, permettez ... Crac ! Cinq lignes ! Crac ! Six lignes !

LE DIABLE

Ne vas-tu pas te faire prier ? Pendant ce temps-là, Gondrecourt assassi-⁴⁶⁵
nera un vieillard, et La Landelle se jettera à la nage pour sauver la vic-
time.

DE GONDRECOURT

Mais non !

LA LANDELLE

Mais non ! Je ne sais pas nager ! Il n'y a que mes romans qui vont sur
l'eau.

470

(Tableau. Les groupes se forment. Paul Féval essaye sans succès de gravir un mur. Marie Aycard tâche d'arrêter les chevaux d'une berline emportée ; il finit par prendre le numéro du postillon pour le faire mettre à l'amende. Pierre Zaccane et Elie Berthet ferraillent au coin de la borne. X. de Montépin se montre, pâle, à la fenêtre de l'hôtellerie, une bouteille à la main. Clémence Robert pousse des cris horribles en repoussant Ponson du Terrail. Le vieillard oppose au poignard de Gondrecourt une vigoureuse résistance, et il le tombe. La Landelle se noie.)

LE DIABLE

Obéissez.